

Inter
Art actuel



Le marché de l'art est très vulnérable

André Fournelle ou le piège à pensées

Jean-Claude Saint-Hilaire

Number 86, Winter 2003–2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45901ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Hilaire, J.-C. (2003). Review of [Le marché de l'art est très vulnérable : André Fournelle ou le piège à pensées]. *Inter*, (86), 42–43.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Le marché de l'art est très vulnérable

André FOURNELLE au Lieu_20 mars au 20 avril 2003

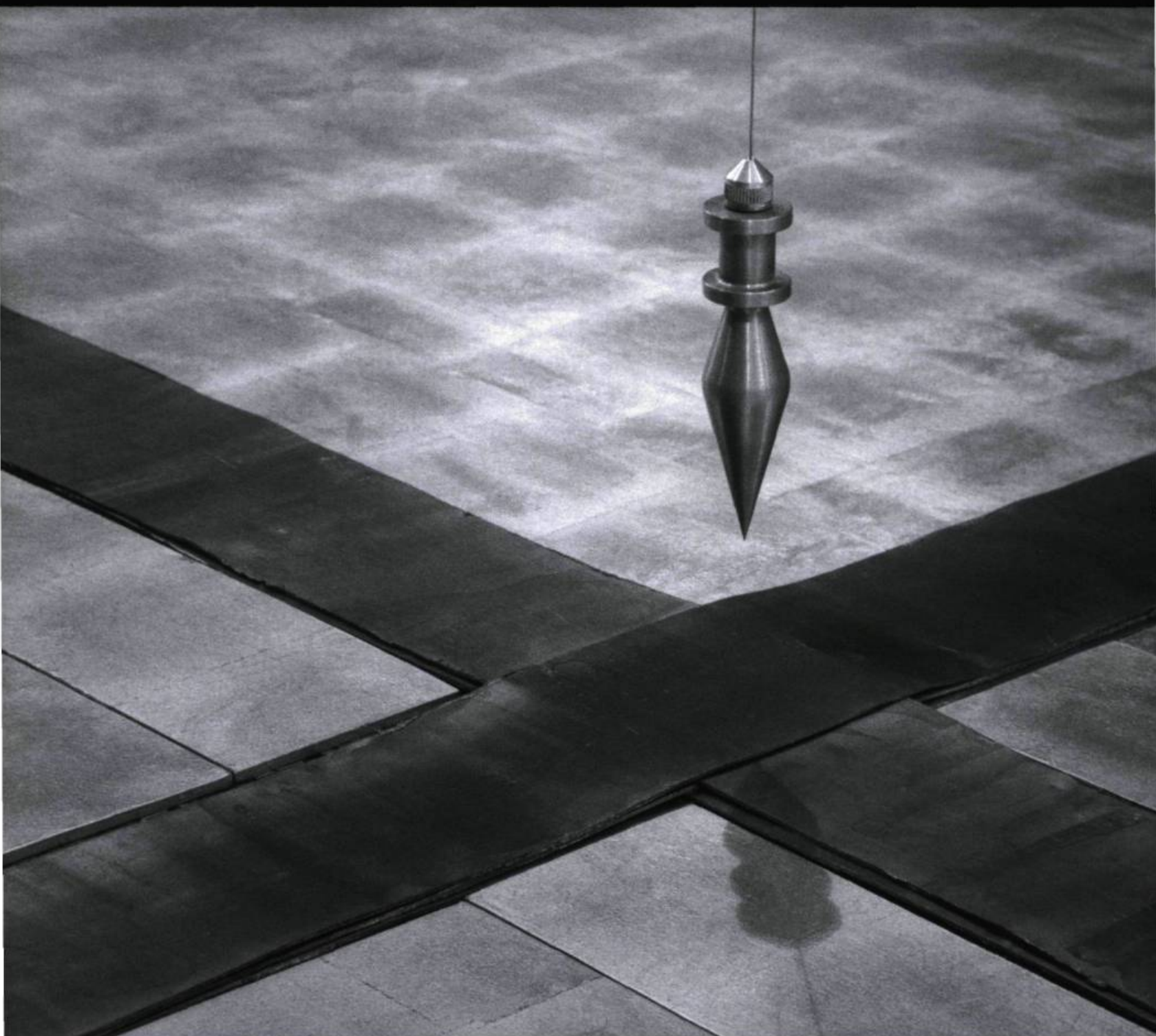
ANDRÉ FOURNELLE OU LE PIÈGE À PENSÉES _____ Jean-Claude SAINT-HILAIRE

André FOURNELLE est un artiste qui a du panache et du style. Le sculpteur, installateur, plasticien et performeur en était à sa troisième prestation à Québec. J'ai eu la chance, au milieu des années soixante-dix, d'assister à son exposition au Musée du Québec de sculptures où il intégrait au métal des néons, qui, à l'époque, étaient vraiment un matériau nouveau que s'accaparaient quelques artistes, souvent dans cette vague de fond que fut au Québec l'esthétique pop. Ces années sont le terreau de FOURNELLE, une époque où sa production devient mature, puisant aux concepts du minimalisme et, un peu plus tard, aux ferments du *Land Art*. L'art action aussi

s'intègre dans ses recherches formelles. L'action *Intersexion*¹, qu'il exécute avec quelques complices, notamment Claude-Paul GAUTHIER et Claude LAMARCHE, dans le cadre du collectif « InterXsection » en 1980, est une manière de synthèse de ses filiations. Il s'agissait en fait de tracer de façon spontanée et inattendue un grand X avec de la peinture jaune, reliant ainsi les quatre coins du croisement de deux rues dans le centre-ville de Montréal, juste à côté des locaux de l'UQAM. Vingt ans plus tard, il reprendra à Sherbrooke (2002) le même rituel, cette fois-ci en faisant couler du plomb en fusion sur les quatre branches d'une croix marquant l'intersec-

tion de la rue face à galerie Horace², à l'occasion du vernissage d'une installation *in situ*. Ce X, forme d'une simplicité évidente, est devenu en quelque sorte le « label » de FOURNELLE. La croix ou le X, c'est selon, sont les formes que l'artiste trace de façon récurrente depuis plus de trente ans.

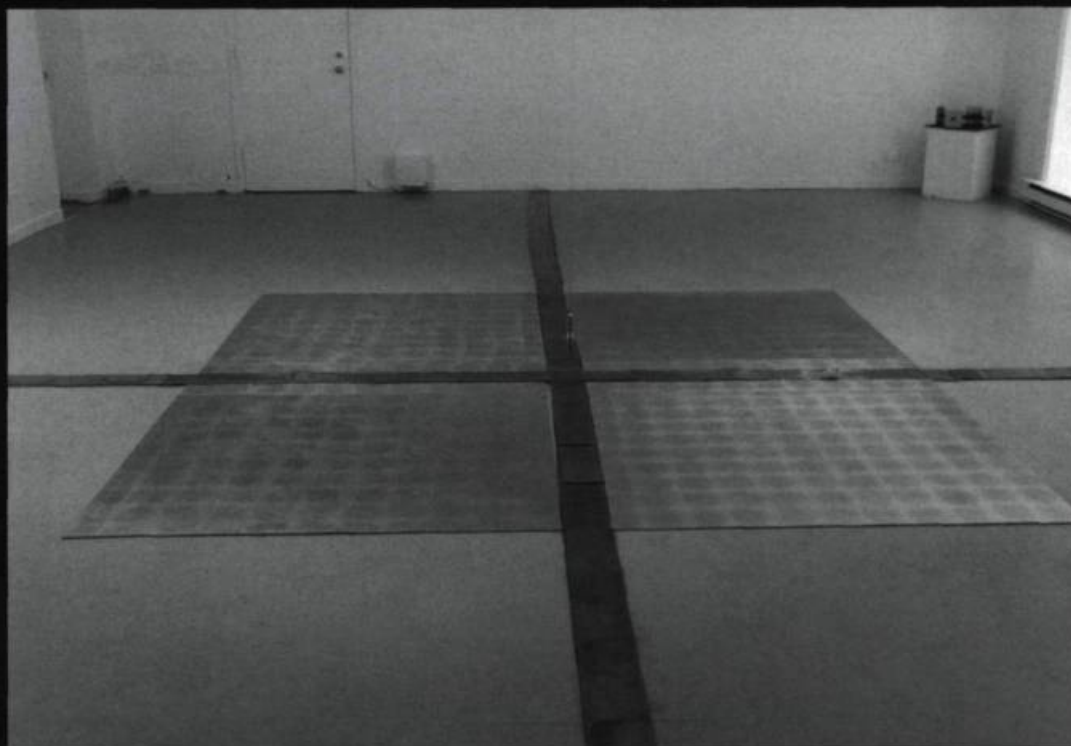
Ces années d'exploration lui ont permis d'orienter une solide pensée artistique. La rigueur formelle de son travail est évidente, mais elle est mise en porte-à-faux avec un lyrisme vibrant, oscillant entre l'idée rattachée aux éléments fondamentaux que sont l'air, la terre, le feu et l'eau, et aussi cette conscience de l'histoire qui, abor-



dée mystiquement, insiste sur les relations entre ces éléments. Les formes gothiques et l'alchimie seront à de nombreuses reprises des éléments déclencheurs de son expression. Il serait vain de citer l'exploitation de ces notions par FOURNELLE. Son œuvre est jalonnée d'interventions ciblant la fonderie, la lumière, le feu, l'alchimie et le rituel.

L'installation qu'il exécute au Lieu en mars 2003 ne peut être lue sans la connaissance de ces quelques paramètres. André FOURNELLE reprend plusieurs de ses préoccupations avec une économie de moyens tout à fait remarquable. En plein centre de l'espace, il dispose au sol un vaste carré doré de quatre mètres de côté environ. Parallèles aux murs de la salle rectangulaire, deux lignes sombres viennent se croiser au centre de ce grand carré lumineux. Ces lignes sont formées de plaques de plomb gris et terne d'une dizaine de centimètres de large. Suspendu à quelques centimètres au-dessus du centre de cette croix de plomb, un fil de plomb doré flotte dans l'air. Cet objet fait la synthèse de la structure globale par son nom (plomb) et son apparence (dorée). Il faut savoir que la forme de cet objet a été dessinée spécialement par l'artiste lors d'une installation antérieure, forme qui voulait se rapprocher d'un obus, d'un missile.

Dans un premier temps, en considérant sur un premier plan l'apparence de l'installation, comment ne pas penser à Carl ANDRÉ et à ses plaques de métal disposées sur le sol ? En cela l'esprit minimaliste montre le bout de



son nez. Mais attention ! FOURNELLE fait chanter la matière et lui fait perdre le caractère muet de la rigueur minimaliste. Il est étonnant de passer une heure à côté de l'œuvre et d'écouter tout ce qui se dit à son propos. Pour certains, l'installation est une synthèse symbolique du monde avec ses points cardinaux et son équilibre, la rapprochant d'un mandala, représentation géométrique et symbolique de l'univers, dans le brahmanisme et le bouddhisme. Pour d'autres, il s'agit d'une structure mettant en jeu l'horizontalité et la verticalité, la surface mince et lourde de même que la masse gazeuse et légère de l'espace tridimensionnel, le tout cristallisé au point d'impact du plomb au bout de son fil. D'autres encore y voient, en pleine guerre en Irak, la forme d'un minaret (le plomb suspendu) se transformant en obus, visant l'équilibre des territoires, puisque ce sont les frontières (lignes de division) qui sont pointées. Enfin, on parle des tensions entre la richesse et la pauvreté, l'or et le plomb. Mais cela n'est-il pas déjà contenu dans la transmutation de la matière proposée par l'alchimie ?

L'œuvre d'André FOURNELLE est ouverte et devient un véritable piège à pensées. Tout le contraire d'une pièce minimaliste où il ne faut voir que ce qu'il y a à voir, soit la forme et le matériau. FOURNELLE se rapproche plus d'Yves KLEIN¹ que de tout autre artiste. Ce magicien arrivé trop tôt et parti trop vite, celui qui triturait l'air et le feu, qui bleuissait ou aurifiait ses toiles, qui vendait à prix d'or des espaces de sensibilité, qui tirait à l'arc et se voulait alchimiste moderne, et, enfin, qui est l'instigateur moderne de l'art action en France. C'est à cette fontaine que se rafraîchit André FOURNELLE : derrière les matériaux, les formes et les gestes, il y a un univers de relations et de structures mentales ; une poétique de la matière, de l'histoire et des cultures.

On ne peut regretter qu'une chose du passage d'André FOURNELLE au Lieu, centre en art actuel : que son installation reste solitaire. Le geste a manqué. Le dispositif proposé, tout juste qu'il était, aurait mérité qu'il fleurisse dans le temps par l'action. Le titre de l'installation suppose une approche temporelle (le marché de l'art – le marché de l'or – est très vulnérable) par une mutation des matières et un réel développement dans le temps. La proposition du Lieu est ainsi plus illustrative et figée qu'axée sur un processus dynamique et symbolique, processus dont André FOURNELLE est passé maître. La proposition du Lieu est ainsi plus illustrative et figée qu'axée

sur un processus dynamique et symbolique, processus dont André Fournelle est passé maître. Il souhaitait que l'assistance viole l'espace doré, marche sur ce plancher sacré. Ce qu'elle n'a pas fait, par respect de l'œuvre, sans doute : « ne pas toucher s.v.p ». Rapportons-nous à son installation, mentionnée plus haut, de l'automne 2002, à Sherbrooke, par exemple, ou encore à celle du printemps 2000, au Centre des arts contemporains du Québec à Montréal². La synergie entre les gestes et les installations décuple la portée de l'œuvre dans ces cas. Le discours de FOURNELLE est vraiment passionnant quand il le livre dans la dynamique du moment, du geste ; ici il restera intéressant.

1 La bande vidéo *Splash*, relatant cette action, a été éditée par Claude LAFLAMME et Georges LÉONARD en 1981.
2 À propos de l'installation d'André FOURNELLE, *Icone*, à la galerie Horace de Sherbrooke, lu sur le site Web du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec, centre de documentation : http://www.rcaaq.org/services/centre_doc/membres/race/icon.html.

3 « J'ai l'impression d'être le fils d'Yves Klein... », révèle-t-il à Nathalie CÔTÉ dans *Voir*, Québec, 27 mars au 2 avril 2003, p. 34.

4 À propos de l'installation d'André FOURNELLE, *Sous les pavés...*, du 6 au 31 mai 2000, au Centre des arts contemporains du Québec à Montréal, lu sur le site Web du centre : <http://pages.infinit.net/cacqm/galerie/archives.html>.